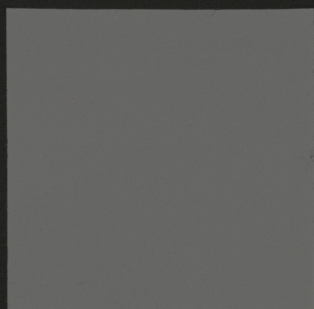
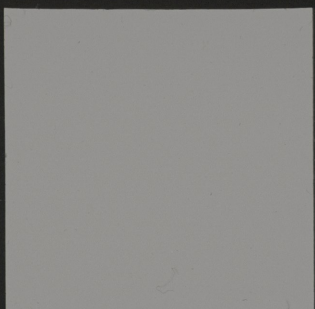
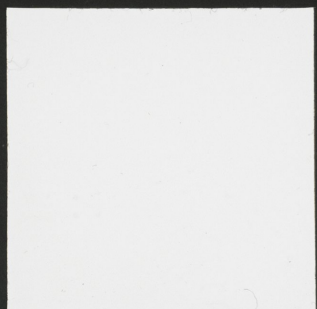
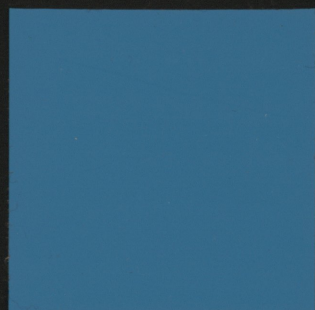
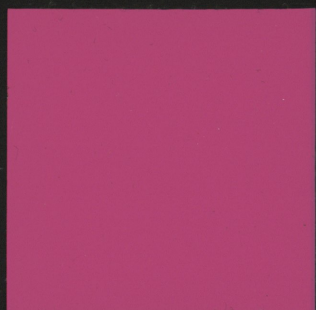
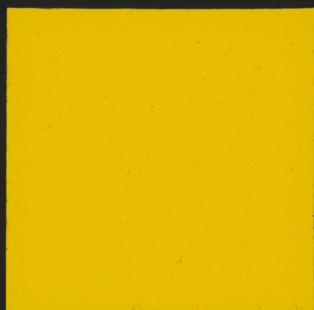
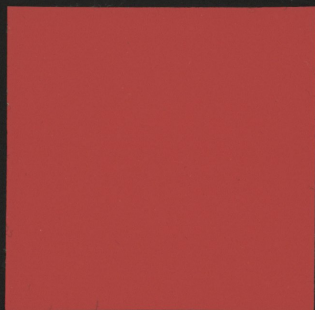
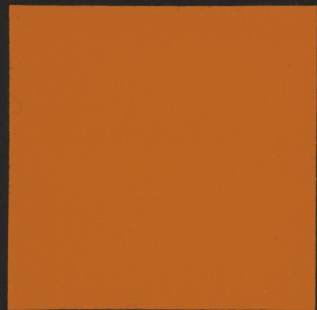
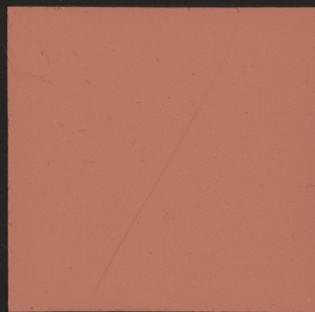


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

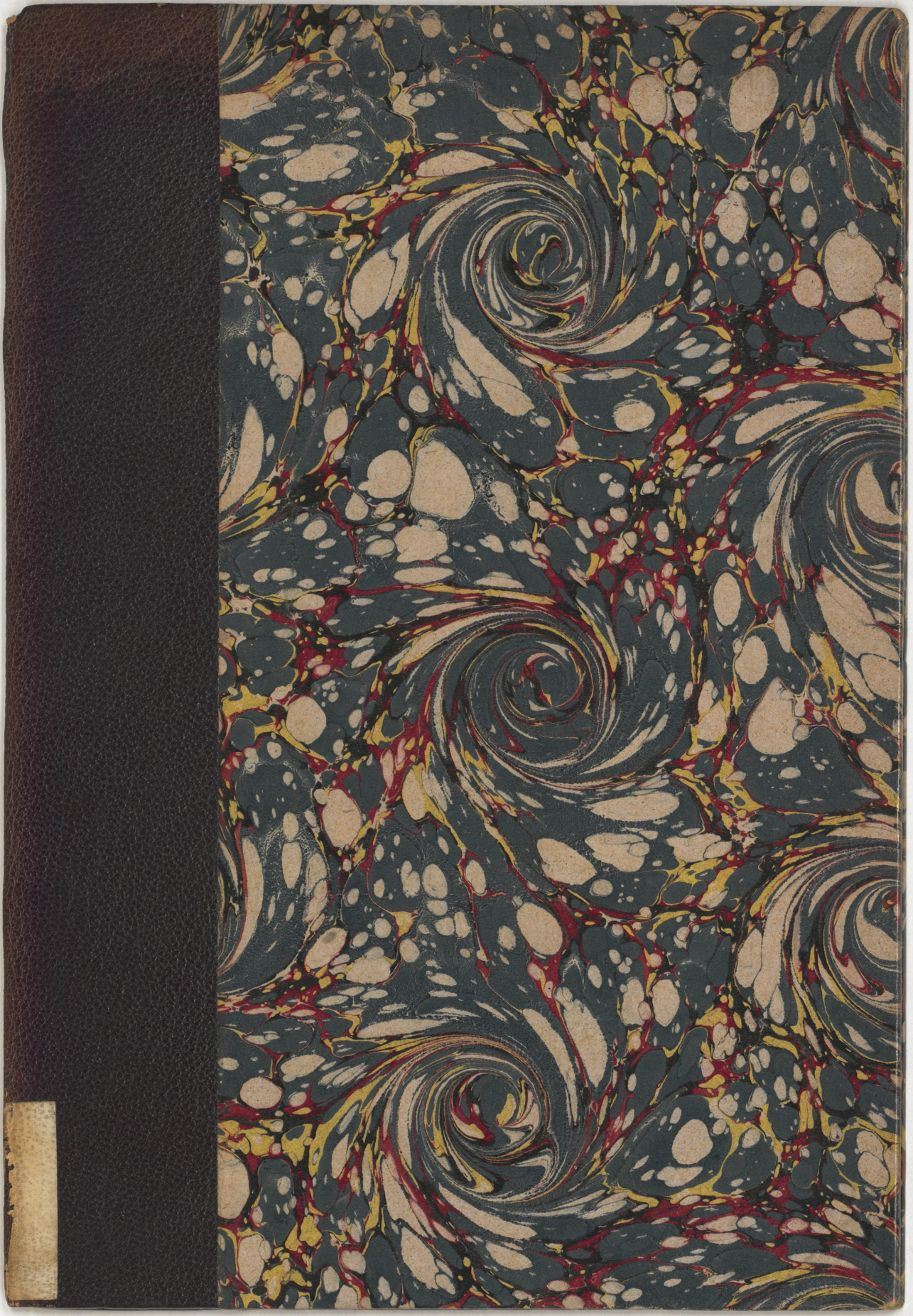
0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

PRINTED IN GREAT BRITAIN BY RICHARD CLAY AND COMPANY, BUNGAY, SUFFOLK

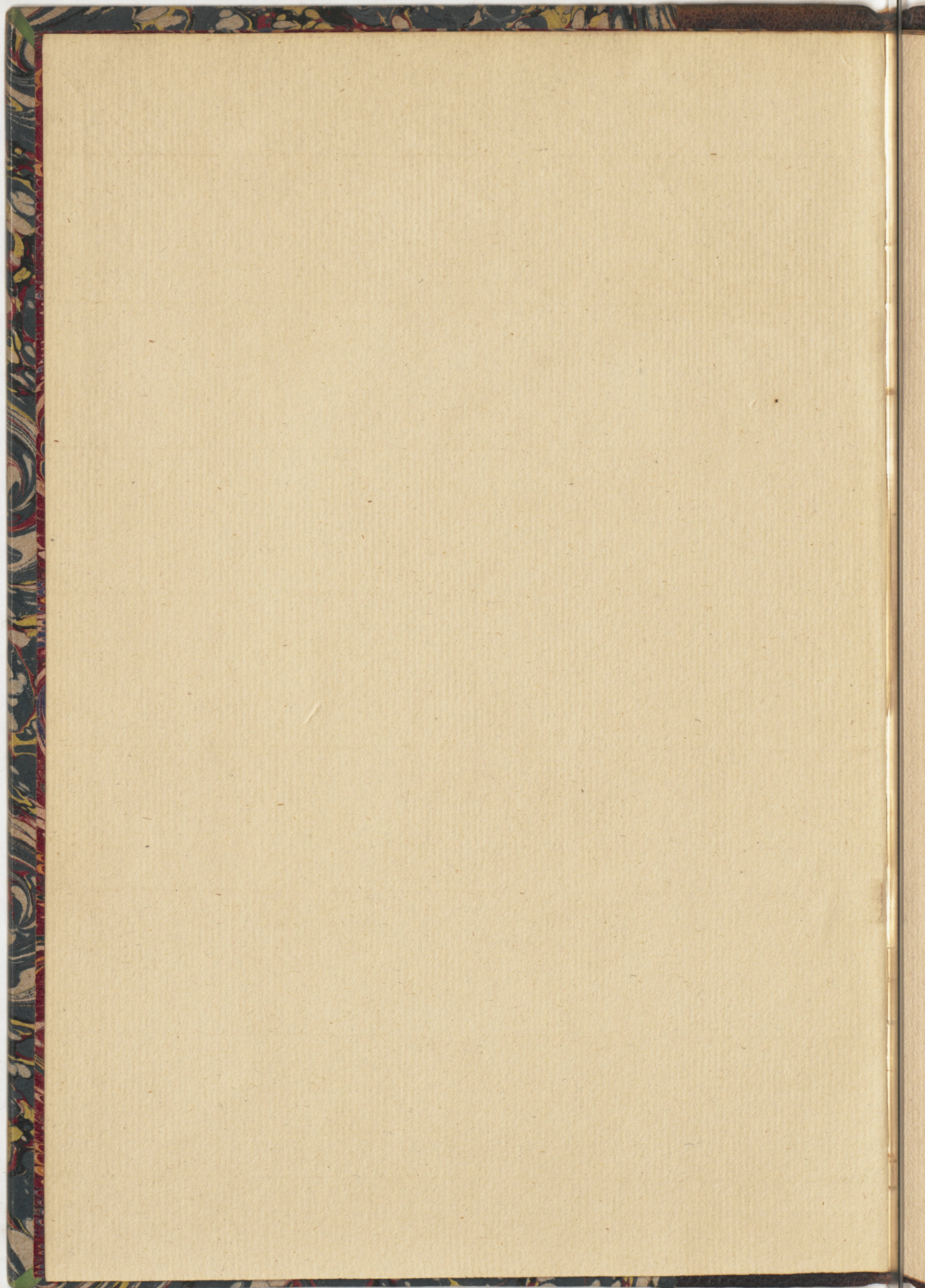
1964

0-226-31111-1





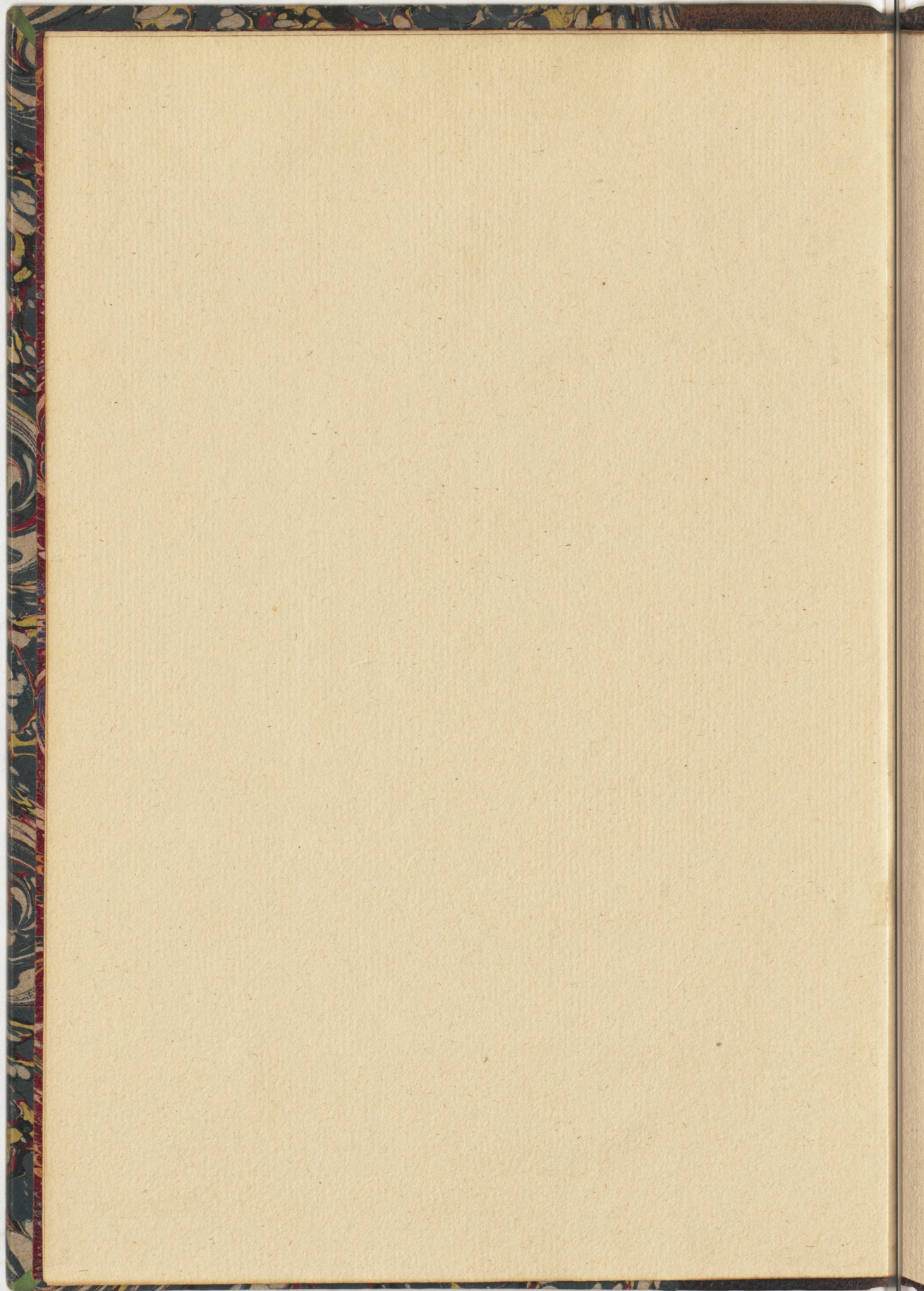




M. 12114.

Cat. Moreau,

n° 3090.



LA
REIOVISSANCE
DES POETES
A MONSEIGNEUR
LE
DVC D'ORLEANS,
SVR L'HEVREUSE



naissance de Monseigneur
le Prince son Fils.

Par le sieur COLLETET le fils.



A PARIS,

M DC. XL.

370

LA
REIOWISSANCE

DES POETES

A MONSIEUR

LE

DUC DORLEANS

SEUR L'HEUREUSE

naissance de Monseigneur

le Prince son Fils.

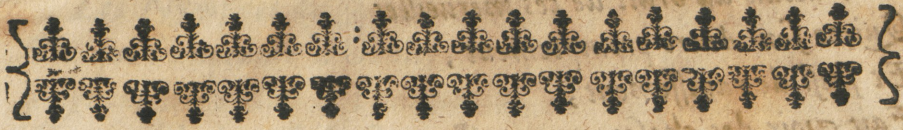


Par le fleur COLLETTET le M^{rs}.



A PARIS.

M. DC. XL.



LA REIOVISSANCE
DES POETES,

A MONSEIGNEVR

LE DVC

DORLEANS,

SVR L'HEVREUSE

naissance de Monseigneur
le Prince son Fils.

ODE



RANCE vinez dans le repos,
Puisque d'un Fils GASTON est Pere,
C'est maintenant que l'on espere
De voir le terme de vos maux.
Le Peuple accablé de tristesse,
Change son deuil en allegresse,

Et rend tant de graces aux Dieux,
Qu'il fait publiquement conaistre,
Que ce Prince qui vient de naistre,
Est un Prince donné des Cieux.

Vulcan au bruit de ces merueilles
Quitte son Antre promptement,
Et saisi de rauissement,
Fait voir des choses nompareilles;
Il perce la nuit de ses feux,
Et mesle au bruit de tant de vœux
Qu'on entend par toute la terre,
Le tonnerre de son canon;
Présage qu'un iour son renom
Esclattera comme un tonnerre.

Neptune en son liét de roseaux,
Qui croissent au fonds de la Seine,
Voyant de son humide plaine
Des feux errans dessus ses eaux,
Sort, & surpris de cette ioye
Appelle Triton, & l'enuoye
Chez les Driades d'alentour,
Pour leur annoncer la naissance
De cet Enfant, pour qui la France
Brusle des-ja de tant d'Amour.

Ce jeune Dieu, fils de Semele,
Que reuere tout l'Vniuers,
Se Couronne de pampres Vers
Au recit de cette nouvelle;
Il quitte les champs d'Orient,
Et vient d'un visage riant
Rendre à ce PRINCE ses hommages,
Et fait naistre dans son chemin
Plus de vives sources de vin,
Que son Thyrsse n'a de feüillages.

Les Nymphes du sacre Vallon
 De qui i'emprunte le Genie,
 loignent leurs Airs à l'harmonie
 Que rend la lyre d'Apollon,
 Echo dans son Palais rustique
 Se plaist tant à cette musique,
 Dont les accords sont rauissans,
 Qu'elle l'aime, qu'elle l'admire,
 Et qu'elle se plaist d'en redire
 Les doctes & derniers accents.

Desia le Demon de la Thrace
 De ce PRINCE veut faire vn Mars,
 Dont on suiura les estendars,
 Et dont on craindra la menace.
 Toustours vainqueur, iamais vaincu,
 Bellonne prepare vn Escu,
 Une Lance, & les autres armes,
 Dont il se doit seruir vn iour,
 Si tost que le zele & l'Amour
 Le conduiront dans les alarmes.

Il me semble que ie le vois
 Desia courir sur nos frontieres,
 Et preparer des cymetières,
 Aux Lyons reduits aux abois.
 Desia sa fiere contenance
 Fatale aux peuples de Bysance
 Rend leur visage palissant,
 Noble, & visible tesmoignage,
 Que quelque iour ce grand courage
 Assuiettira le Croissant.

GASTON, à qui le Ciel o'Etroye
Tout ce que tu peux desirer,
Si dans le soin de l'admirer
Tes sens nagent dedans la joye;
Que ton cœur sera satisfait,
De voir vn Prince si parfait,
Environné de tant de gloire,
Quand il fera dans les combats
Les mesmes efforts que ton bras
Fit autrefois pour la victoire.

Mais lors que tu verras **LOUIS**
Le plus grand Monarque du monde,
Louer sa vertu sans seconde,
Comme ses exploits inouïs,
Dans les sentimens d'un bon Pere,
Tu diras, puis que tout prospere
A mon fils aussi bien qu'à moy,
O FRANCE! ô ma chere Patrie,
Si ie t'ay prodigué ma vie,
Que ne fera-t'il point pour toy?

Et toy genereuse Princesse
Pour qui mon cœur fit tant de vœux,
Objet d'un Prince plus fameux
Que le fameux Prince de Grece,
Quand tu verras ce fils guerrier
Couronné d'un sacré laurier,
Qui ne craindra point les tempestes,
Que tu te sentiras saisir
D'un secret, & noble plaisir,
D'auoir causé tant de conquestes.

7

Pour moy qui dans l' Art des beaux vers
Ne commence encor qu'à m' instruire,
L' espere alors de mieux escrire,
Et mieux chanter ses faits diuers,
Et comme Fils d'vn grand Poëte,
Qui ne prit iamais la Trompette,
Que pour celebrier des Heros,
Je ne veux iamais que ma Muse,
A de moindres sujets s'amuse,
Ny consacre ailleurs son repos.

Cependant Prince que i' estime,
Autant qu'on te doit estimer,
Puisque ton fils m'a fait rimer
Ne desaprooue pas ma rime :
C'est la premiere qu' aujourd' huy,
I'ay fait pour toy, i'ay fait pour luy,
Mais si tu vis, & s'il peut viure,
Et si tu fais cas de mes feux,
En vous eternisant tous deux,
L'immortaliseray mon Laure.

FRANÇOIS COLLETET,
Fils de G. COLLETET.

Ce 25. Aoust 1650.

A PARIS, Chez NICOLAS BOISSET, ruë Galande, proche
la place Maubert, à l'Image S. Estienne. 1650.

Auec Permission.

Pour me voir dans l'air des beaux vers
Me contenter enor qu'a no insirer
L'effort d'aler de moine ecrire
Et mieux chanter les fairs d'ivers
Et comme Fil d'un grand Poete
Qui ne me la Trompette
Que par les Hors
Le ne de que me d'asse
A de moine les fairs a amuse
Ny confiere ailleurs son repos.



Cependant France que s'effime
Autant de dire doit effimer
Puisse on s'aler a fait river
Ne de moine par nos river
C'est la premiere de d'aujourd'hui
L'ay fait pour toy, les fait pour toy
Mais s'en vint, C'est il fait vint
Et si en fais cas de mes fairs
En vous estimant ton d'aler
L'imporable fairs mon d'aler

FRANÇOIS COLLETT
Els de C. COLLETT

Co. 25. No. 1870.

PARIS, Chez Nicolas Borel, rue Cassandre, proche
la place Ma. sur a l'angle de l'Esplanade. 1870.
Avec l'approbation.

